

## MILIEUX POPULAIRES

# Au Cefoc, mille s'engagent



### Héritier, mais pas figé.

Tel est le Cefoc qui affiche vingt ans au compteur.

Né en 1990, sur les cendres de l'ex-séminaire Cardijn, ce centre de formation trace son chemin : rencontres, groupes bibliques, week-ends thématiques, formation de laïcs...

« **D**ANS UN MONDE d'isolement et d'urgence, où nous avons tous le nez dans le guidon, il est bon de prendre du recul pour se retrouver, se former, s'interroger sur le sens de la vie en général, souligne Philippe Pierson, secrétaire du Cefoc. Un temps de pause et de rencontre avec d'autres qui permet de construire ensemble un regard critique sur soi, sur les autres et la société, et sur les convictions ».

Dans les groupes du Cefoc, la co-construction est un leitmotiv, tout comme la méthode appropriative. Loin des concepts obscurs, c'est une réalité bien ancrée. « Les gens se rendent compte qu'ils ont quelque chose dans le ventre. Au début, ils ont peur ; ensuite ils s'aperçoivent qu'eux aussi peuvent construire une pensée », poursuit M. Pierson.

### CONSTRUIRE ENSEMBLE

« La méthode participative et appropriative est vraiment notre point fort, ajoute Muriel Compère, animatrice à Bruxelles depuis six ans. Partir des expériences de vie des participants et des besoins que les gens rencontrent au quotidien permet de ne pas s'envoler trop haut. Dans le groupe, chacun possède des connaissances. Les partager permet

### RENCONTRES SUR LES LIEUX DE VIE.

Le monde du travail, les paroisses, les quartiers, les associations.

« Les gens se rendent compte qu'ils ont quelque chose dans le ventre. »

de croiser ses expériences et ses savoirs. Ce n'est qu'ensuite que les animateurs proposent de confronter cette construction de savoirs avec des savoirs-tiers, souvent des invités extérieurs. »

Certains participants peuvent être surpris par cette approche où l'on ne vient pas d'abord pour « apprendre ». Mais pour Muriel Compère, la surprise est aussi ailleurs : « Quand ils se rendent compte de ce qu'ils savent, les participants ont une meilleure confiance en eux. Une évolution rendue aussi possible par le cadre : nos groupes ouvrent à la rencontre d'autres personnes avec leur manière de vivre et de concevoir les choses. Nous donnons la possibilité de vivre les différences, voire les conflits, de manière pacifique et respectueuse ».

### PUBLICS DÉSAFFILIÉS

Avec une cinquantaine de groupes par an (répartis dans les quatre coins de la Communauté française), ainsi que des week-ends résidentiels et des

# e personnes gent

jours régionales, le Cefoc mobilise chaque année un millier de personnes. « *Un public que nous qualifions prudemment, avance Philippe Pierson. Les participants sont issus des milieux populaires et des personnes qui en sont solidaires.* » Car aux côtés de personnes à titre individuel, ou membres de mouvements associatifs, le Cefoc touche aussi certains professionnels travaillant au bénéfice de ces milieux. « *Nous rencontrons les personnes dans leur lieu de vie, le monde du travail, les paroisses, les quartiers, les associations. Le public historique du monde ouvrier s'est élargi à ce que certains appellent les désaffiliés. Comme par exemple ceux qui après une scolarité chahutée attribuent une connotation négative à tout ce qui touche à la formation.* »

Le Cefoc intervient également auprès de groupes « aux frontières » : la prison de Jamioux ou des associations de lutte contre la pauvreté.

## CHANTIERS DE RECHERCHE

L'accompagnement de groupes permet aussi au Cefoc d'alimenter ses travaux de recherche et de publications (1). Celles-ci étant ensuite utilisables comme un apport intéressant pour les formations suivantes. Un aller-retour original qui confirme qu'au Cefoc les participants sont pris au sérieux. Qu'elles soient culturelles, religieuses ou sociales, les questions ne manquent pas : décence du travail dans la société aujourd'hui, question de la violence confrontée aux textes bibliques, ou encore place des spiritualités et du retour du religieux...

**Stephan GRAWEZ**

(1) Citons notamment « Atout sens », « L'éducation, un enjeu de société », « Pourquoi travailler encore ? ».

## AU RISQUE DE CHANGER

Fin octobre dernier, le Cefoc a soufflé ses vingt bougies à Namur. Si l'occasion a été saisie pour organiser un colloque sur l'éducation permanente (suivi d'un rassemblement festif), le Cefoc a aussi voulu présenter son tout nouveau dossier « *Au risque de changer* » qui raconte son travail et explique ses objectifs et son fonctionnement. Loin du recueil d'autosatisfaction et du ronronnement institutionnel que pareil anniversaire pourrait signifier, le Cefoc a voulu illustrer au plus près la réalité de son terrain d'action : les week-ends de formation, les groupes à thèmes, les formations longues ou courtes, les partenariats tissés avec d'autres acteurs, etc.

Ce petit dossier donne envie de partager pourquoi « 1.000 personnes s'engagent ». Tous les participants relèvent ce que le Cefoc leur apporte ou leur propose : confiance en soi, co-construction des savoirs, partage sur ses convic-

tions, pouvoir choisir et devenir sujet-acteur, etc. Et s'il fête ses vingt ans, le Cefoc n'oublie pas non plus un pan de son histoire : les circonstances de sa création. En 1990, c'était la fermeture du Séminaire Cardinal Cardijn et la fin de ce projet créé en 1967 à l'initiative d'aumôniers de la JOC comme lieu de formation à la prêtrise pour des jeunes issus des milieux ouvriers et populaires. Les évêques n'en voulaient plus, mais de nombreux laïcs (auquel le Séminaire s'était ouvert dès 1972) et associations voulaient poursuivre l'expérience de ce lieu original. Le Cefoc a été lancé. Le projet s'est donc transformé et adapté à de nouveaux enjeux et à de nouveaux publics. C'est clair : la devise « Au risque de changer » a porté du fruit.

**St.G.**

Dossier « *Au risque de changer* », publication du Cefoc, 2010, 32 pages. Disponible au ☒ 84, rue St Nicolas, 5000 Namur - ☎ 081.23.15.22 - ✉ info@cefoc.be - 🌐 www.cefoc.be